

■ ■ ■ Qu'est-il advenu de sa collection? « Une partie a été récupérée par l'État, répond Philippe Nieuwbourg, son créateur. Certaines machines étaient tellement imposantes – nous avions un supercalculateur Cray de plus d'une tonne! – dont nous ne savions que faire. Héritées du ministère de la Défense, elles sont réparties vers celui de l'Équipement. Je ne sais vraiment pas ce qu'elles sont devenues. »

Peut-être ce fonds a-t-il échoué dans cet inaccessible entrepôt du musée des Arts et Métiers, 1 800 mètres carrés situés dans le nord de Paris. Le lieu avait bien accueilli, trois ans plus tôt, le millier de micro-ordinateurs, de périphériques, mais aussi de documentations et de revues technologiques accumulés durant vingt-deux ans par Sylvain Bizoitte, un ancien contributeur du site Old-computers.com. Après que ce collectionneur privé hors norme eut, lui aussi, jeté l'éponge. « Parce que j'ai eu envie de tourner la page, de me libérer de cette passion qui mobilisait trop mon temps, mon énergie, et à laquelle j'associais ma vie privée », confiait-il sur Espace-turing.fr, un site d'information du CNRS et de l'Université Nice Sophia Antipolis.

UNE COMMUNAUTÉ DÉVOUÉE. « Régulièrement, comme lui, des passionnés lâchent tout ou pètent un plomb au bout d'un moment, ne serait-ce qu'à cause du manque de place pour entreposer leur matériel », commente Philippe Dubois, cofondateur et président de MOÏ.COM, une association œuvrant pour la préservation du patrimoine numérique. Mais pour cet ingénieur, tout n'est pas perdu. « La France dispose encore d'une solide communauté de gens qui vont dans le même sens que nous. Quelques autres associations, mais aussi bon nombre de particuliers. »

Combien? « Entre 300 et 400, si l'on ajoute les Belges et les Suisses, affirme Jean-Baptiste Clais. Un réseau d'individus dévoués, généreux, ayant le goût du partage. » L'homme, conservateur au musée du Louvre et ethnologue, membre de MOÏ.COM, sait de quoi il parle. On lui doit une thèse de plus de 500 pages sur la patrimonialisation des jeux vidéo et de l'informatique. « Bruno Piffret en est l'illustration parfaite », cite-t-il afin d'ap-

puyer son propos. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre sur Radio Piffret, la page perso (bit.ly/zSLnAjL) de ce professeur d'électricité et d'électronique dans un lycée de Saint-Denis, en région parisienne. L'enseignant y partage les photos de son immense collection d'appareils audio et vidéo, analogiques et numériques. Et propose à ses visiteurs de le contacter s'ils souhaitent obtenir des informations sur les objets qu'il expose, mais également sur ceux qu'eux-mêmes possèdent.

UN TRAVAIL D'ARCHÉOLOGUE. Olivier Aichelbaum, lui, est complètement toqué de vieux ordinateurs français. Des Thomson, des Goupil, des Tavernier... Au point de vouloir leur offrir une seconde vie. « Mon objectif est d'arriver à les ranimer en créant des émulateurs ou en les dotant de puces programmables pour pouvoir ensuite leur développer de nouveaux logiciels », explique ce journaliste de 50 ans, directeur de la publication en ligne Le Virus Informatique. Depuis une dizaine d'années, il concentre tout particulièrement son attention sur le Squalo, un micro-ordinateur présenté en 1985 au Sicob, le grand salon français high-tech d'alors. Une machine rapidement tombée aux oubliettes, mais dont il a justement entrepris de retracer l'histoire et de rassembler la documentation qui s'y rapporte. « Actuellement, je suis à la recherche de la personne ayant conçu sa carte mère », confie-t-il. Comme Bruno Piffret, il partage ses avancées sur un site justement nommé Vieuxordis.com. Un vrai travail d'archéologue!

« Le plus extraordinaire, c'est que ces personnes se sont elles-mêmes investies de cette mission de préservation du patrimoine, souligne Jean-Baptiste Clais. D'ailleurs, tout ce que révèle Wikipédia sur l'histoire de l'informatique a souvent été pompé sur leurs pages Web! » À l'image de celles consacrées à Hector, « l'ordinateur personnel français » sorti en 1983, qui n'aurait jamais vu le jour si Yves Fontanes, autre fondu d'informatique, ne s'était mis à enquêter sur un modèle déniché en 2002, dans un vide-grenier près de Fontainebleau, en Seine. ■ ■ ■



▲ **Mac SE (prototype) 1086** La préversion (inestimable) d'un des premiers Mac à inclure un Apple Desktop Bus (ADB) grâce auquel on pouvait brancher jusqu'à 16 périphériques.



▲ **PowerBook 170 1991** Une véritable pièce de collection, multicolore et signée par John Sculley, le PDG d'Apple de 1983 à 1993, issue d'une série ultralimitée du plus puissant des portables Apple de l'époque.



▲ **Lisa 2/10 (prototype) 1984** Seconde mouture d'une machine portant le nom de la fille de Steve Jobs. L'une des premières dotée d'une interface graphique et d'une souris.

LES JOYAUX DE SA COLLECTION



▲ **Power Mac G4 Cube (prototype) 2000** Esthétiquement détonnant, son boîtier cubique de 20 cm de côté concentre toute la technologie d'Apple. Dénué de ventilateur, il était extrêmement silencieux.



▲ **Macintosh TV (prototype) 1993** Avec son tuner intégré, il cumulait les rôles d'ordinateur et de téléviseur. L'un des Mac les plus rares puisque produit à seulement 10 000 exemplaires, d'octobre 1993 à avril 1994.

LA PLUPART DE CES MAC NE DEVRAIENT PLUS EXISTER

2011

250

NC

Hap Plain. 31 ans, n'est pas un fan d'Apple comme les autres. Ce Californien, responsable d'une concession automobile Toyota, ne recherche que des pièces uniques. Des prototypes qui, en principe, n'auraient jamais dû sortir des murs de la firme de Cupertino.

« Ne les cherchez pas ailleurs, il y a peu de chances que vous les trouviez. Parce que la plupart de mes Mac, iPhone, iPod... sont tous des exemplaires qui n'auraient jamais dû quitter les locaux de leur fabricant. Comment ai-je fait pour les récupérer? Je vis en Californie, à proximité du berceau d'Apple. J'ai donc pu rencontrer plus facilement des gens qui ont travaillé, ou bossent encore, pour cette société. Question de relationnel... Petit à petit, j'ai réussi à me constituer la plus grande collection privée de prototypes de ce constructeur. Je possède même un Lisa, l'ancêtre du Macintosh! Aujourd'hui, les gens me contactent régulièrement sur mon site Alittlebydifferent.com lorsqu'eux-mêmes dénichent du matériel qui leur semble atypique, ou pour me vendre des machines. Pour ma part, je continue à fouiller la Toile en quête d'objets uniques. Des appareils que je remets en état de marche en préservant, autant que possible, leurs pièces d'origine. Tout cela me prend beaucoup de temps et d'argent. Mais ce hobby est tellement unique en son genre. Et puis, je crois sincèrement que cette collection garde en vie une partie importante de l'histoire de l'informatique. Un jour, peut-être, elle trouvera sa place dans un musée. »

RANIN BAHARIN POUR UNET MAGAZINE - APPLE